

« Celui qui a voulu naître pour nous n'a pas voulu être ignoré de nous, et c'est pourquoi Il Se découvre » (saint Pierre Chrysologue) : par ces mots, la fête du baptême du Seigneur est replacée dans le prolongement de Noël. Né dans la pauvreté et le silence à Bethléem, adoré par quelques mages venus de loin et repartis dans la nuit, Jésus est révélé au monde sur les bords du Jourdain, lors de ce qu'il est convenu d'appeler Son "baptême".

« *Elève la voix, ne crains pas* » : une voix se fait entendre, celle du Père. Elle annonce au monde que l'Enfant de la crèche est le Fils bien-aimé, le Sauveur attendu depuis des siècles. Oui, « *la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée* » : s'est révélée à tous ceux qui avaient des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, car « *l'Esprit Saint descendit sur Lui sous une forme corporelle* ». Pour qui cette manifestation ? Certainement pas pour Jésus, dont le même évangéliste Luc a pris soin de nous rappeler la pleine conscience de Soi quand Marie et Joseph Le recherchaient désespérément, enfant, à Jérusalem ; donc pour nous, afin que nous sachions que cet homme perdu dans la foule est l'Unique, l'Elu, le Messie. Ce qui se joue est rien de moins que notre salut, décidé par Dieu le Père et manifesté en Son Fils Jésus Christ : le moyen choisi est le baptême, non le petit rite d'eau utilisé par Jean-Baptiste pour aider les pécheurs à changer de vie, mais le sacrement nouveau préfiguré par Jésus et inauguré à Pentecôte.

« *De Son bras Il rassemble les agneaux* » : Dieu ne Se résout par à la dispersion de la famille humaine, à la fragmentation des peuples, des cultures, des croyances, des idées, des générations, des secteurs de notre existence. Dieu est l'Un, et Il vient tout unifier, non par l'uniformisation mais par le rassemblement de l'humanité en un seul corps qui est l'Eglise. Un peuple nouveau naît, non de lois biologiques ou dans les limites d'une civilisation, mais par le signe tout simple de l'eau répandue, qui est aussi un acte divin et invisible, le sacrement du baptême : « *Il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint* ». Régénération veut dire restitution de ce qui était détruit, renouvellement moral, nouvel engendrement, renaissance : le baptême est tout cela, et plus encore. « *Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » : l'Esprit de Dieu vient faire en nous Sa demeure, d'une manière nouvelle et définitive, pour peu que nous ne Le chassions pas par notre péché. Eau et feu, vie et purification, source et chaleur, l'Esprit de sainteté est donné par le Père, à la demande du Fils, pour nous transformer radicalement et progressivement, pour nous sanctifier, nous apaiser, nous unifier, nous ouvrir, nous structurer, nous nourrir, nous convertir, nous faire grandir. Acte divin, dont nous n'avons pas l'initiative, et qui demande à être reçu avec joie et confiance, le baptême est à la racine de notre être de fils et de filles de Dieu.

« *Aplanissez une route pour notre Dieu* », demande néanmoins la Bible : il ne suffit pas d'être destinataire d'un don divin, fût-ce un sacrement ineffaçable comme le baptême, pour être sauvé. Encore faut-il lever les obstacles en nous, nous mettre à l'écoute de Celui qui murmure en notre cœur, « *nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde* ». Qui prétendrait suivre le Christ et adopter les slogans, les égoïsmes, les peurs et colifichets de ce monde se ferait gravement illusion. Notre foi nous enseigne l'engagement, et donc le choix, le discernement, le renoncement ; notre amour envers Dieu doit guider nos démarches, nos priorités, notre vision des choses ; notre espérance doit nous aider à avancer sur la route, si dure, sinueuse, interminable nous semble-t-elle. « *Et nous, que nous faut-il faire ?* », demandaient les foules à Jean-Baptiste juste avant de se faire "baptiser" : la question est toujours valable pour nous. Notre baptême est une responsabilité lourde : parce que nous sommes devenus Ses enfants, nous sommes aussi les ambassadeurs de Dieu sur cette terre ; parce que nous avons beaucoup reçu, il nous sera beaucoup demandé ; parce que la Parole de Dieu nous a été transmise, nous avons la charge et l'honneur de la faire retentir même là où on n'en veut plus, surtout là où on ne l'attend plus.

« Celui qui a voulu naître pour nous n'a pas voulu être ignoré de nous » : aussi est-Il venu, aussi a-t-Il rendu visible le lien extraordinaire qui Le relie au Père, aussi a-t-Il voulu nous le partager. Combien l'ignorent ! Cette vérité de foi, vivons-la filialement, chaque jour, en Eglise, pour que le monde croie et soit sauvé.